



Une double course contre la montre va démarrer dans nos écoles et elle restera sans doute vaine pour certains : directeurs à la recherche « d'oiseaux rares » (maths, sciences, langues, etc.) pour compléter leurs effectifs... ou enseignants en quête d'un job pour la nouvelle année scolaire. Certains estiment même que 5.000 profs malchanceux resteront sur le carreau au 1^{er} septembre. Ne parlait-on pas de pénurie chez les enseignants ?

Dans le monde scolaire, on les connaît les « râleurs du 2 septembre », ces enseignants en attente d'un poste, alors qu'on leur rebat les oreilles avec une préten-

« UN PROF NE DOIT PAS HÉSITER À FAIRE 30 KILOMÈTRES POUR TROUVER UN EMPLOI »

due pénurie des enseignants...

« Il n'y a pas une pénurie, mais des pénuries », explique Jonathan Fischbach, de la plateforme pédagogique enseignons.be. « En fonction des profils (maths, sciences, langues, etc.), du réseau (le libre moins touché que l'officiel), de la filière (l'enseignement général se porte mieux que le technique/pro-

fessionnel), du niveau (le secondaire inférieur a davantage souffert, ces dernières années, que le supérieur) et de la zone choisie (la pénurie touche d'abord les grandes villes) ».

PROFS, BOUGEZ-VOUS !

C'est tout le paradoxe : si certains directeurs s'arrachent les cheveux, les enseignants ne sont pas tous plus sereins. « Des temporaires en attente d'un emploi, il y en a 15.000 par an », comptabilise M. Fischbach. « Difficile de dire combien seront en attente d'un emploi au 2 septembre. Un tiers ne me semble pas une estimation excessive. » Soit 5.000 personnes !

Aux profs de se bouger ? « S'ils ne postulent pas dans la « bonne zone », n'ont pas le diplôme recherché... il leur faudra patienter. Un conseil : qu'ils n'hésitent pas à faire quelques kilomètres. On ne peut construire une école dans le jardin de chaque enseignant ! »

Tous les experts contactés sont pourtant unanimes : la pénurie n'est pas la plus criante à la rentrée. « Le 1^{er} septembre, toutes les classes de primaire ont leur instituteur », nous explique un syndicaliste de la CGSP. « Cela se corse ensuite, avec les maladies, etc. »

Certaines directions vont néanmoins suer pour trouver des profs de maths, sciences, langues modernes. Idem dans le technique/professionnel pour certains pro-

fs : électricité, électromécanique, chauffagiste, boulangerie-pâtisserie... Combien manqueront à l'appel début septembre ? Des centaines ? Des milliers ? Impossible à dire en l'absence de statistiques.

STATISTIQUES ? QUELLES STATISTIQUES ?

La réponse de l'Administration de l'Enseignement est éclairante à ce sujet : « L'Administration ne dispose, de manière centralisée, d'aucun chiffre pertinent concernant la pénurie d'enseignants par fonction et discipline enseignée, ce type d'infos n'étant pas collecté (...) La réforme des titres et fonctions, au 1^{er} septembre 2016, devrait permettre de disposer de davantage d'infos ».

Sur base du travail de diverses commissions, il existe bien une liste des fonctions en pénurie (plus de 2.000 postes vacants, rien que pour l'enseignement organisé par la FWB, Ndlr), mais les fonctions énumérées ne sont pas classées selon le degré de pénurie !

Des pénuries capricieuses. Prenez les institutrices maternelles : elles manquent à certains endroits, « mais je reçois des appels d'affiliés qui cherchent un boulot d'institut maternelle ou d'éducateur pour la rentrée », explique Muriel Vigneron, du syndicat libéral (SLFP). « En primaire, les instituteurs font plus vite défaut à Bruxelles qu'ailleurs. » À bon entendeur... ■

DIDIER SWYSEN

COUP DUR AU MORAL

Le blues des professeurs de morale

Avec les turbulences juridiques qui ont secoué les cours de religion et de morale, facultatifs à la rentrée, les profs de morale ne l'ont pas trop... le moral.

« *La question est même pré-occupante* », explique M. Fischbach d'enseignons.be.

« *Ils sont touchés de plein fouet par les demandes de dérogations de ces cours et leur avenir reste incertain, face à l'encadrement pédagogique alternatif (EPA) et le futur cours de citoyenneté. Les nombreux contacts que nous avons en leur sein laissent penser que les diplômés de 2014 ne s'orienteront pas vers cette matière, préférant enseigner le français et que les plus jeunes, pas encore nommés, réfléchiront à réorienter leur carrière (...). On peut craindre une baisse des inscriptions dans cette filière, en Haute École, et en agrégation philo.* »... Peut-être que prof de morale deviendra, dans quelques années, une fonction en pénurie. ■

D.S.W.

LES ENSEIGNANTS ONT PARFOIS PEUR DE DÉPOSER UN RECOURS

Nominations : des procédures opaques

Pas simple de s'y retrouver dans cette problématique ! On revient ci-contre sur les abandons de profs, trop nombreux dans les cinq premières années de pratique. Une raison de leur démotivation est à chercher dans le manque de transparence lors des désignations, un sujet délicat qui revient régulièrement dans nos contacts avec le milieu scolaire.

« Des procédures existent, à la Fédération Wallonie Bruxelles, par exemple, mais c'est un système complexe et carrément opaque », nous ont expliqué trois interlocuteurs, à quelques heures d'intervalle. Simples erreurs ou vrais pistons ? « Un peu des deux sans doute... »

PEUR DE LA SANCTION

Et les plaintes restent trop rares, comme nous l'explique un « vieux routier » du monde de l'enseignement. « Car l'enseignant ne sait pas toujours qu'il y a eu une erreur. Il le découvre parfois par hasard, en

consultant Facebook (certaines directions, parfois des syndicats conseillent aux jeunes enseignants, s'ils ont la chance de travailler, de ne jamais rien noter sur les réseaux sociaux), qu'un collègue moins bien classé que lui occupe une place qu'il convoitait. Il peut alors décider de

ne pas intenter de recours car l'année est déjà bien entamée... ou parce qu'il redoute une sanction du service des désignations ou de son futur chef d'établissement. Les syndicats sont parfois lents à défendre un affilié contre un autre affilié ! » ■

D.SW.

LA MINISTRE A PROMIS DES RÉFORMES

Profs : 35 % d'abandons dans les cinq ans

Le constat est alarmant : 35 % des enseignants abandonnent dans les cinq premières années de leur pratique. C'est une étude de l'ULB et de l'UCL, menée il y a deux ans déjà, qui l'a révélé. Ce qui a changé aujourd'hui ? À en croire les enseignants : rien !

« On fait croire aux gens que les politiques vont prendre les choses en main... Moi, je ne vois rien bouger », explique cet enseignant bruxellois. « C'est bien de montrer que plus de candidats suivent la formation, mais cela sert à quoi de diplômer plus de gens si on ne leur permet pas de commencer leur car-

rière dans de bonnes conditions ? »

Un coup de gueule compréhensible, partagé par de nombreux enseignants... Même s'ils reconnaissent que la ministre Milquet semble avoir bien pris la mesure du problème : la réforme des

titres et fonctions (d'application à la rentrée 2016) qui doit faciliter les engagements, la réforme de la formation initiale toujours en discussion, le meilleur accompagnement des profs qui débutent, autant de pistes et décisions qui devraient revaloriser la fonction... à terme. ■

D.SW.

GRÂCE AU BOOM DÉMOGRAPHIQUE

À Bruxelles, 7.000 emplois vont être créés

On n'est pas toujours prophète dans sa région. Muriel Vigneron (SLFP) nous expliquait que des institutrices maternelles lui téléphonaient, angoissées, car elles ne trouvaient pas de travail en vue de la rentrée scolaire... Mais comme on nous l'a dit : il peut y avoir trop d'institutrices maternelles en province de Luxembourg ou à Liège et pas assez à Bruxelles...

La capitale est-elle le nouvel Eldorado pour les enseignants ? N'exagérons rien, mais il est clair qu'elle

devrait leur offrir pas mal de débouchés dans les années à venir.

600 ENSEIGNANTS « INTROUVABLES »

Vu l'évolution démographique et le rajeunissement de la population à Bruxelles, les écoles francophones et néerlandophones devraient créer beaucoup d'emplois supplémentaires, tous niveaux confondus. Pour 2020, sept mille emplois (oui, 7.000 !!) seraient ainsi ouverts : 4.000 dans le fondamental et 3.000 dans le secondaire.

Actiris a publié, juste avant les vacances, sa liste annuelle des fonctions jugées critiques. En 2014, le Forem bruxellois a reçu 1.988 offres d'emploi pour les enseignants, alors que, dans le même temps, la « réserve » ne renseignait que 1.351 personnes seulement. Même si tous les demandeurs d'emploi bruxellois inscrits comme enseignants avaient été mis au travail, il aurait manqué plus de 600 personnes ! ■

D.SW.